

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE  
AUX ÉTATS-UNIS

Le président Roosevelt est parvenu à l'expiration du mandat qu'il avait recueilli, aux termes de la Constitution, après l'assassinat de MacKinley. Dans quelques mois vont avoir lieu des élections nouvelles. Les deux puissants partis politiques qui se disputent le pouvoir aux États-Unis, font déjà de grands efforts en vue de cette élection.

On ne l'ignore pas, les électeurs des États-Unis se divisent en républicains et démocrates.

La question monétaire joue, comme on sait, un grand rôle aux États-Unis: les républicains, partisans de l'étalon d'or, sont soutenus par la haute banque et les grands industriels. Les démocrates sont, au



Le juge Alton Parker, candidat à la présidence des États-Unis, photographié en automobile, devant sa maison, à Rosemount.

contraire, bimétallistes, mais assez divisés sur plusieurs autres questions importantes. Le président sortant est le candidat du parti républicain, qui détient le pouvoir depuis de longues années. Toutes les probabilités semblent être en faveur de sa réélection.

Les démocrates ont choisi comme candidat le juge Parker, dont nous publions ci-contre la photographie. Alton Parker, juge suprême de l'État de New-York, est, comme beaucoup d'hommes politiques des États-Unis, un fils de ses œuvres. Après sa désignation par le Congrès démocratique, il a donné sa démission de ses fonctions officielles, et il attend, dans sa propriété de Rosemount, l'ouverture de la période électorale.

C'est là qu'a été prise la photographie que nous reproduisons ici.

## LA COMTESSE DE CASTIGLIONE

Nous donnons d'autre part le portrait de cette célèbre beauté de la cour de Napoléon III. D'origine florentine, la comtesse de Castiglione, qui mourut à un âge avancé il n'y a pas longtemps, défraya en ce moment la chronique parisienne, son héritage ayant été liquidé ces temps derniers. L'historique comtesse ne fut pas seulement une favorite de marque, ses aptitudes diplomatiques ayant été de premier ordre. On prétend, peut-être avec raison, qu'elle fut auprès de Napoléon III l'instrument fidèle du ministre italien Cavour, devenant ainsi une des principales chevilles ouvrières des machinations qui amenèrent l'unité de l'Italie.

## "ARMIDE" A BÉZIERS

D'après un confrère, la représentation d'"Armide", donnée aux Arènes de Béziers, au mois d'août dernier, a brillamment réussi. Nous reproduisons une vue des décors, qui étaient fort pittoresques et bien appropriés à la vaste scène et au paysage environnant.

La foule immense, accourue de tous les points du Midi de la France, a acclamé les interprètes, et particulièrement l'"étoile", Mme Litvinne, une Armide altière, noble, vibrante et touchante. La célèbre cantatrice a trouvé des cris de rage, des élans de tendresse et de passion farouche qui soulevèrent l'enthousiasme.

Notre public apprendra avec plaisir, que, par sa mère, Mme Félicia Litvinne (dont nous donnons le portrait dans ce numéro de la revue), est Canadienne. La grande cantatrice descend, en

effet, de l'une de nos meilleures familles. Même, si nous en croyons les on-dit, Mme Litvinne compterait remplacer Mme Albani, dans les tournées de concerts que cette dernière avait accoutumé de nous donner de temps en temps.

Que, si nos lecteurs désiraient en savoir plus long sur le compte de Mme Litvinne, nous ajouterons que: son père, M. William Schutz, d'origine russe, vint au Canada où il épousa le 11 juillet 1849 Mlle Celina Mount, alliée aux Lareau de notre ville. Mme Litvinne a en outre deux soeurs, dont l'une a épousé un des célèbres frères de Reszké.

Ce qu'il y eut de plus faible dans la représentation de Béziers, ce fut l'exécution orchestrale. Il eût fallu deux ou trois répétitions supplémentaires. Mais ces légères défaillances n'ont pas ému le public, à supposer qu'il les ait discernées. Et puis, n'est-ce pas la perfection n'est pas de ce monde, et le soleil a quelques taches, — même le soleil du Midi, — même le soleil de Béziers!

"Armide" de Gluck, dont nous publions l'air de ballet du quatrième acte, dans notre précédent numéro, fut représentée pour la première fois le 23 septembre 1777, et n'a pas été reprise depuis 1825.

## Un centenaire

Le plus beau et le plus vaste des cimetières parisiens, celui du Père-Lachaise, va avoir cent ans.

Il y a, en effet, près d'un siècle que le préfet de la Seine ordonna de transformer en nécropole ce jardin qui avait été la propriété des jésuites et qu'on avait baptisé l'enclos de Mont-Louis au temps où Louis XIV venait observer ce qui se passait dans Paris. Le Roi-Soleil donna Mont-

Louis au Père La Chaise, qui était son confesseur, et le Père La Chaise fit de cet enclos une délicieuse thèbaïde. Sous la Révolution, on acheta cinquante et un arpents de ce jardin, avec le projet de les affecter à leur usage actuel.

Maintenant, veut-on savoir combien de Parisiens, en un siècle, ont fait le voyage — sans retour — du Père-Lachaise? 693,000 en chiffres ronds.

## Le singe-bijou

La dernière nouveauté, lancée par les grandes dames américaines, est, comme on peut s'y attendre, un peu extravagante. Toute mordaine vraiment digne de ce nom ne sort pas sans le singe-bijou, pauvre petite bête à peine longue de sept pouces, que l'on serre dans la poche ou le réticule en compagnie de la bonbonnière, du pompon à poudre, etc.

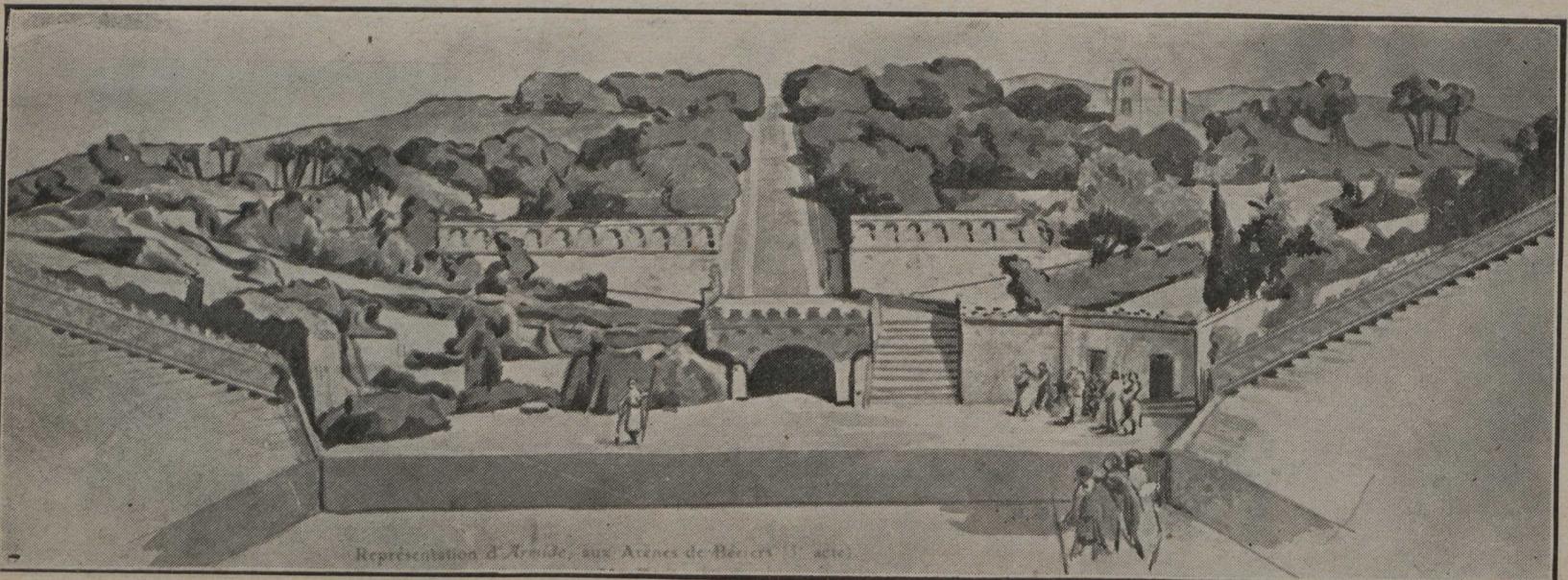
Ce nouveau joujou des dames vient du Venezuela, et est très rare et très difficile à capturer, comme s'il se doutait, le pauvre, de ce qu'on veut faire de lui en captivité; mais les nègres, au prix de mille fatigues, arrivent à les dénicher.

Ce singe se nourrit avec presque rien. Comme dit le proverbe, le singe sait se contenter de peu.

Quand un confrère veut "se mettre en quatre" pour un confrère, il est à craindre qu'il ne le mette en pièces.

\* \* \*

L'estime et le respect ne sont pas la même chose; on respecte les situations, on n'estime que les caractères. — Alexandre Dumas fils.



Représentation d'Armide, aux Arènes de Béziers (5e acte)